

La voix de l'Opposition de gauche

Lu dans un portail (sur l'économie). Décryptage.

25.11.12

- *"Une chose ne va cependant pas changer : le racket des contribuables. Cela signifie la destruction de la richesse car il faut consommer pour obtenir de la croissance. L'aspiration des richesses vers des paradis fiscaux ne contribue guère à la croissance et l'injection de monnaies nouvelles sans création de richesses n'arrange rien non plus, bien au contraire."* (Liesi)

Que signifie "consommer pour obtenir de la croissance" ? En quoi consiste la "croissance" ? Qui la produit, d'où vient-elle ? C'est la plus-value créée au cours du procès de production de la transformation de matière première par l'intervention de la force de travail.

Transformation qui correspond à un processus qui se décline en plusieurs étapes, de l'extraction de la matière première à son incorporation dans une marchandise ou produit fini qui nécessite plus ou moins de manipulations.

A l'issue du procès de production, le capital de départ est recréé et additionnée de la plus-value créée par l'intervention des travailleurs manuels et intellectuels. Une partie servira à restituer le capital de départ (matière première, usure des machines, etc.), une autre servira à régler les coûts matériels de production (énergie, transport, etc.), une troisième permettra de régler les coûts humains de production, la force de travail utilisée, les salaires et cotisations sociales, etc., une quatrième sera réservée aux impôts et taxes, et enfin la dernière ira dans la poche du patron et/ou des actionnaires.

Ce qu'ils appellent la croissance concerne la partie du capital qui à l'issue du procès de production excède le capital de départ incluant ce qui est nécessaire à sa mise en valeur. Qu'une partie de plus en plus importante de la plus-value produite aille dans la poche des actionnaires et se retrouve sur les marchés spéculatifs est une partie de l'explication pour expliquer la crise du capitalisme.

La seconde et qui est souvent oubliée ou omise, c'est que la partie qui est réservée au salaire tend à diminuer du fait de la combinaison de différents facteurs, il peut s'agir d'une baisse du salaire brut, de la hausse des prix des marchandises, des taxes et des impôts ou encore la nécessité désormais de payer pour des services qui étaient encore gratuits hier ou bon marché.

Ces deux facteurs conduisent à une baisse de la consommation, leur origine est la dictature du capital qui permet aux rentiers d'empocher des dividendes qui ne se retrouveront pas dans le circuit de la production et qui tire les revenus vers le bas, la part du capital variable diminuant par rapport au capital constant. L'augmentation des coûts de production (incluant les salaires) conduit à une baisse du taux de profit, pour tenter de le maintenir et garantir leurs profits, les patrons ou actionnaires ne peuvent agir que sur le levier des salaires, le cours des matières premières échappant à leur contrôle, de même que celui de l'énergie, des frais de transports, de communication, les autres étant fixés par le marché, marketing et services divers.

Ainsi la part de ce qu'ils appellent la croissance qui se retrouvera dans l'économie réelle tend à diminuer, conséquence de la récession économique en cours, qui aggravée par une contraction de la monnaie en circulation et du crédit se transformera ensuite en dépression.

Quant à la création artificielle de monnaie, elle conduit infailliblement à l'inflation, l'augmentation des prix des matières premières ou de l'immobilier ou encore des actions ou obligations en est la preuve. Elle se traduit par un appauvrissement de la population.

Depuis un moment je réfléchis aux rapports qui existent entre l'économie réelle ou productive et l'économie financière ou spéculative. Ici ou là on peut glaner des articles ou des vidéos intéressantes sur ce sujet, mais aucun ne va au bout des choses.

On a bien compris qu'une partie de plus en plus importantes des richesses produites dans l'économie réelle était détournée au profit de l'économie financière, mais pourquoi, pourquoi puisque quand ils ont besoin d'argent frais ils en créent de toutes pièces à l'aide de la planche à billets.

On commet peut-être là une erreur. Cet argent qui va figurer au bilan des banques par exemple, n'est que le produit d'un jeu d'écriture, de la même manière que lorsque vous vous rendez chez votre banquier pour lui emprunter 200.000 euros pour acheter un appartement. Il va bien vous prêter cet argent mais il ne le possède pas. Il le crée à cet instant-là, dans la colonne actif il va inscrire votre créance de 200.000 euros, et dans la colonne passif il va inscrire ce dépôt de 200.000 euros, ainsi son bilan s'équilibre.

Question : Mais comment peut-il inscrire cette somme alors qu'il ne l'a pas en caisse ? Sur la base de la confiance établie avec son client et de son appartement qu'il saisira, au cas où il ne pourrait plus rembourser son emprunt. Comment cela fonctionne maintenant dans la sphère de l'économie financière ?

La Fed, la BCE ou la Banque d'Angleterre ont déversé des milliers de milliards de dollars ou d'euros dans les banques et autres institutions financières, qui sont venus s'inscrire dans la colonne de leur passif sans qu'elles ne possèdent l'équivalent dans la colonne de leur actif, du jour au lendemain elles ne pouvaient pas inscrire des milliards d'euros correspondant à des actifs ou bien matériels n'existant pas. C'est d'ailleurs l'un des effets de la crise du capitalisme, la faiblesse de leurs actifs ainsi compensée artificiellement, si tel n'était pas le cas les banques centrales n'auraient pas eu besoin d'intervenir massivement pour les sauver de la faillite.

Continuons.

Mais il va bien falloir que les banques se débrouillent pour mettre quelque chose dans la colonne de leurs actifs en face des sommes qu'elles ont reçues des banques centrales. Elles vont procéder à des suppressions d'emplois, elles vont vendre des actifs qui se retrouveront en monnaie sonnante et trébuchante dans la colonne des passifs histoire d'alléger leur bilan, ou cet argent servira à faire baisser la somme qui figure dans la colonne de leurs passifs ou en déduction de cette somme. Comme cela ne suffira pas, elles vont être tentées d'augmenter leurs taux d'intérêt, augmentant la pression sur les entreprises et les particuliers.

Une autre méthode plus efficace consistera à agir sur le prix des actifs pour les faire grimper bien au-delà de leur valeur réelle, ce qui explique l'envolée du prix de l'immobilier. Pour terminer, les grandes banques étant également actionnaires des grandes entreprises, elles exigeront que leurs dirigeants s'attaquent aux rémunérations de leurs salariés pour récupérer davantage de profits, qu'ils suppriment des milliers et milliers d'emplois, etc.

Qu'est-ce que cela signifie ? Nous avons la réponse à notre question. Tôt ou tard, le casino de l'économie financière doit trouver son équivalent dans l'économie réelle, elle-même minée par les contradictions du capitalisme.

On pourrait prendre un exemple plus simple pour expliquer comment cela fonctionne.

Quand un milliardaire s'achète un yacht qui vaut 60 millions de dollars, il ne peut pas le payer en présentant au vendeur des titres de créances ou je ne sais quel morceau de papier, il doit lui verser en argent bien réel. Cet argent, il faut bien qu'il provienne de quelque part, qu'il existe bel et bien, or ce n'est pas la banque qui peut lui fournir, il ne peut l'obtenir que des travailleurs qu'il a exploité d'une manière ou d'une autre et qui seuls produisent la plus-value, les richesses, l'argent qui lui est nécessaire pour acheter son yacht.

Un autre exemple me vient à l'esprit sous forme de métaphore.

C'est comme lorsque vous appuyez sur un interrupteur et que la lumière jaillit. Vous jouissez de l'éclairage que vous fournit une ampoule comme si c'était un phénomène naturel, quelque chose qui allait de soi, en quelque sorte dans votre cerveau l'interrupteur et la lumière ne font plus qu'un, au point de penser inconsciemment que l'éclairage au moyen de l'électricité a toujours existé. Or non seulement c'est faux, et pour parvenir à ce résultat une multitude d'acteurs et d'évènements ont été mis à contribution. Ils sont indispensables et on oublie leur existence.

Ceux qui spéculent frénétiquement aussi, ils oublient qu'un jour ou l'autre en face de leurs titres pourris il faudra bien aligner quelque chose de matériel, une richesse produite.

On pourrait prendre un dernier exemple. On parle souvent de "*bulles*" financières ou spéculatives, l'économie spéculative serait comme un ballon qui se tiendrait en situation stationnaire dans le ciel, par miracle pour ainsi dire, et qui par miracle aussi gonflerait, gonflerait à l'infini ou presque puisqu'il finit toujours par éclater. En réalité, pour se maintenir ainsi, il doit être relié à la terre ferme, l'économie réelle, et pour gonfler il doit encore recourir à cette dernière, quand celle-ci a donné tout ce qu'elle pouvait donner, notre ballon ne se dégonfle pas parce que la spéculation continue de plus belle, il explose. Précision, la spéculation se poursuit de plus belle parce que plus la crise prend de l'ampleur, plus les primes de risques payés par les emprunteurs sont grands, plus les profits des prédateurs de la finance sont importants.

Je ne sais pas si j'ai été assez clair. A ce jour, je n'ai visualisé qu'une dizaine de vidéos sur l'économie en plus des articles que j'ai lus ici ou là qui dénoncent la finance et la spéculation, jamais je n'ai lu ou entendu une analyse qui remontait jusqu'aux fondamentaux du capitalisme.

Nikonoff (M'PEP) qui est l'un de ceux qui a été le plus loin dans cette direction, explique dans une vidéo que le problème se réduirait à l'austérité. Il s'arrête donc en cours de route, il ne va pas au bout de son analyse, du coup il est incapable de mettre en lumière que ce sont les inégalités sur lesquelles reposent les fondements du capitalisme qui sont l'origine de la crise du capitalisme, l'impossibilité à partir des richesses produites à l'échelle mondiale de satisfaire les besoins et la cupidité sans fond de quelques dizaines de millions de millionnaires ou milliardaires en dollars, euros ou yens, et ceux de 7 milliards d'exploités avec leurs familles, ou encore de financer les infrastructures des trois quart des pays toujours en voie de développement ou demeurés à l'état de pays sous-développés, sans parler du millier de milliards de dollars englouis dans l'économie d'armement ou de guerre qui partent en fumée chaque année et bien d'autres forces productives détruites quotidiennement à travers le monde.

D'où son discours sur une meilleure répartition des richesses qui ne pourrait concerner qu'une partie des masses exploitées, au détriment de pans entiers du prolétariat mondial qui continuerait de vivre dans la précarité et la pauvreté, comme hier quoi. Pourquoi ? Parce que les capitalistes ne renonceront jamais à leur profit, il faut donc éradiquer le capitalisme à l'échelle mondiale et c'est dans cette perspective que doit s'inscrire notre combat politique.

A l'opposé, nous proposons une politique, qui parce qu'elle s'attaque aux fondements mêmes du capitalisme, se donne pour objectif de ne laisser sur le bord de la route du progrès social pas un seul homme ou une seule femme dans le monde. On ne peut pas concevoir un partage des richesses qui se ferait au détriment de travailleurs d'un seul pays dans le monde.

Nous rejetons le protectionnisme, l'autogestion, le souverainisme, le social-patriotisme, le capitalisme d'Etat sous l'égide des capitalistes, la participation à des organismes triparties, la politique dite contractuelle, la division entre les travailleurs du secteur public et privé, les travailleurs manuels et intellectuels, la collaboration de classes et le dialogue social avec le gouvernement, les institutions, le patronat, les appareils pourris des syndicats, le PS ainsi que ses satellites, nous combattons pour en finir avec le capitalisme et les institutions de la Ve République, l'UE, l'ONU et l'Otan, pour une République sociale ou socialiste, pour une fédération des Républiques sociales d'Europe, pour une République sociale universelle .

En cela nous demeurons fidèle au socialisme, à la révolution permanente, c'est cela le véritable internationalisme !